



Apple Expo 2006: pourquoi les grands éditeurs de progiciels n'y sont pas

Analyse - Si Apple met en avant son usage sur quelques filières métiers spécifiques (éducation, santé, création numérique), l'informatique de gestion version Mac est toujours peu représentée dans les entreprises. Explications d'éditeurs absents du salon.

L'Apple Expo est l'occasion de se rendre compte que le monde de l'informatique professionnelle y est diversement représenté. On y retrouve bien les partenaires logiciels traditionnels d'Apple. Pour les gros poissons, les Quark, FileMaker, Adobe, 4D... ce que confirme pour *ZDNet.fr* le directeur marketing d'Apple France, François Rondeau: «Si l'on dit qu'Apple, c'est globalement 3% à 5% de part du marché global, en revanche sur nos secteurs historiques - calcul scientifique, vidéo, éducation - , nous pouvons atteindre des parts allant de 40% à 60% ».

Ce n'est pas la même chose pour l'informatique de gestion, pourtant au cœur des systèmes des entreprises, grandes comme petites. Absence notable sur l'Apple Expo: aucun SAP, Oracle, Cegid ou autres éditeurs connus de PGI ([progiciel de gestion](#)). Rondeau, dédramatise: «Nous ne pouvons pas séduire aujourd'hui tous les éditeurs du marché. Nous essayons de travailler avec les 2, 3 voire 5 éditeurs les plus importants. SAP et Oracle par exemple. Nous travaillons avec eux, et formons nos revendeurs à l'intégration de leurs solutions, une fois portées sur la plate-forme Mac OS10, comme Oracle 10g (depuis fin 2004, Ndlr). Et pour qu'ils soient capables de les proposer à nos clients.»

Des éditeurs réalistes

Jean-Michel Franco, "business development manager" chez SAP France, se félicite surtout de vendre à la firme de Steve Jobs. «Apple, c'est avant tout un client phare de SAP. À ma connaissance, il sont toutefois très peu positionnés sur l'informatique d'entreprise, en dehors du poste client ». Reste une solution: «Sur le poste client, nous avons des interfaces web ou Web 2.0 (Flash, formulaires interactifs...), qui rendent le déploiement sur un poste Apple possible, sans nécessiter de codéveloppement ou de partenariats particuliers.» En gros: on continue comme ça, et tout le monde est content!

Pour Xavier Daguzan, directeur commercial de Meta4 (spécialiste de logiciels de [gestion de ressources humaines](#)), la situation ne souffre pas d'ambiguïté: «La plupart des éditeurs du marché sont compatibles avec l'environnement Mac. Mais dans la plupart des entreprises, c'est Microsoft et Windows qui dominent. Apple est certes présent dans l'éducation et la recherche scientifique, mais chaque situation est particulière.» Une manière de souligner poliment qu'Apple n'est pas partout avec la même intensité: «Prenez l'Institut Pasteur avec lequel nous avons travaillé. Tout le *back office* et la gestion tournent sous Microsoft, et les chercheurs sont un peu à part en demeurant dans l'univers Apple.»

Même son de cloche pour un spécialiste du PGI comme le français Qualiact: «Dans le monde administratif et financier, on est Windows», déclare Thierry Ceyras, directeur marketing produits et services. Et même sur les secteurs traditionnels de Mac, la donne n'est jamais acquise: «Prenez le

[Cern](#) par exemple, à Genève. Dans les années 92/94, ils étaient quasi exclusivement Mac et peu PC. Aujourd'hui, le ratio est passé à 50/50.»

Ouverture vers le libre... ou contrainte?

Pour Apple, l'ouverture vers d'autres univers passe par d'autres événements que son salon à Paris: «Nous avons choisi de concentrer nos forces sur un événement majeur, notre conférence développeurs qui a lieu tous les ans en août, aux États-Unis.» *ZDNet.fr* en a d'ailleurs montré [les moments forts en images](#). «Cela peut avoir un désavantage pour nos visiteurs, qui n'ont pas la chance de rencontrer Oracle à l'Apple Expo à Paris. En revanche, cela permet de concentrer plus de 6.000 développeurs et 1.000 partenaires logiciels, notamment *open source*, sur une dizaine de jours avec les ingénieurs de développement Apple.»

La firme de Jobs verrait-elle l'avenir en Pingouin? «Avec Mac OS10, qui est basé sur Unix, la communauté open source nous est plus favorable», explique Rondeau. [OpenOffice.org](#) est par exemple de la partie sur ce salon 2006. Et Apple a lancé cet été un [AppleForge](#), sur le modèle de SourceForge: portail web pour fédérer une communauté de développeurs, du libre et d'ailleurs, autour de projets estampillés Mac. Ces projets ne sont pas encore légion, mais les fondations sont posées. Côté éditeurs, la prudence reste de mise: «Le marché Apple est pour nous trop peu significatif. Nous le prenons comme une contrainte du monde informatique», avoue X. Daguzan. Complété par son confrère de Qualiac: «Le levier Apple sur notre marché? Ça va dépendre de l'offre logiciel se développant dessus. Le Mac est certes plus performant et plus stable, mais je ne vois pas le combat se mener sur les PGI. Il faudrait certes que plus d'éditeurs déportent leur progiciel sur Mac, voire que des éditeurs purement Mac développent des progiciels. Mais il manque surtout des outils d'ouverture pour pousser son usage en entreprise: messagerie, bureautique, connexion avec les banques et organismes financiers... Les réseaux Mac y étaient, il faut avouer, jusque-là assez fermés.»